61

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1258



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



20
Réunion des 20 actes
ou
Inauguration de la
République française
par Bouquier
Moline. — an 2.

LA RÉUNION DU DIX AOUT ;

OU

L'INAUGURATION

DE LA

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,

SANCULOTIDE DRAMATIQUE,

Par les citoyens G. Bouquier, membre de la convention nationale et du comité d'instruction publique ; & P.-L. Moline, secrétaire-greffier attaché à la convention.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

LA RÉUNION DU DIX AOUT,

OU

L'INAUGURATION

DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE;

SANCULOTIDE DRAMATIQUE,

En cinq actes et en vers, mêlée de déclamations, chants, danses et évolutions militaires.

AU PEUPLE SOUVERAIN;

PAR LES CITOYENS

G. BOUQUIER, membre de la convention nationale et du Comité d'instruction publique;

Et P.-L. MOLINE, secrétaire-greffier attaché à la convention.



PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DU JOURNAL DES HOMMES LIBRES,
Chez R. VATAR et ass., rue de l'Université, nº 139 ou 926.

An deuxième de la République française une et indivisible.

ACTEURS.

Le Président de la Convention nationale.
L'Ordonnateur de la Fête.
Les Députés de la Convention.
Envoyés des assemblées primaires.
Membres des Autorités constituées.
Une Citoyenne.
Une Héroïne des 5 et 6 octobre.
Un Citoyen.
Un Laboureur.
Une Citoyenne, femme du Laboureur.
Les Enfans du Laboureur.
Le Doyen des Envoyés des assemblées primaires.
Un Vieillard, Envoyé des assemblées primaire
Jeunes Aveugles.
Jeunes Orphelins.
Mères des Orphelins.
Citoyens et Citoyennes.

La scène est à Paris.

LA RÉUNION DU DIX AOUT,

OU

L'INAUGURATION

DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente l'emplacement de la Bastille. Parmi ses décombres on voit la Fontaine de la Régénération, représentée par la Nature, qui pressant de ses mains ses fécondes mamelles, en fait jaillir deux sources d'une eau pure, qui s'épanchent dans un vaste bassin. Plusieurs arbrisseaux entourent la Fontaine. Des citoyens de tout sexe et de tout âge sont occupés, avant le point du jour, à orner de fleurs l'enceinte du lieu où la cérémonie de la fête doit commencer.

SCÈNE PREMIERE.

L'ORDONNATEUR DE LA FÊTE, UNE CITOYENNE *qui préside aux travaux des ouvriers*, TROUPE *de Citoyens de tout sexe et de tout âge.*

UNE CITOYENNE *en travaillant.*

ARIETTE.

AH! qu'il est beau ce siècle où je respire!...
Ce siècle, où de la Liberté,

Sur les droits de l'humanité,
Mes yeux ont vu fonder l'empire !
Qu'il est brillant ! qu'il est majestueux !
Qu'il est fécond en vertus, en miracles !...
Oui, ce siècle est le siècle heureux
Que nous ont prédit les oracles !
Il fera le bonheur de nos derniers neveux !

L'Ordonnateur *au peuple.*

Nous allons célébrer la plus auguste fête :
Peuple, que nos accens s'élèvent jusqu'aux cieux
Et que l'écho répète
Vive la liberté, premier bienfait des Dieux !

Choeur *des citoyens en travaillant.*

Célébrons cette auguste fête !
Que nos accens s'élèvent jusqu'aux cieux !
Et que l'écho répète
Vive la Liberté, premier bienfait des Dieux !

L'Ordonnateur *à part.*

O sublime philosophie !
C'est par le concours fortuné
De la raison et du génie,
Que ton ascendant vivifie
Le vaste empire où je suis né !
J'ai vu par toi mille prodiges
Se succéder avec rapidité.
Toi seule as détruit les prestiges

Que nos voix répètent ensemble :
C'est par l'égalité que nos cœurs sont unis !

On les voit arriver les uns tenant à la main un bouquet d'épis de blé, et les autres portant une pique et une branche d'olivier. Marche triomphale.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, LE PRÉSIDENT *de la Convention nationale*, les MEMBRES *de la Convention*, les ENVOYÉS *des Assemblées primaires*, MEMBRES *des Autorités constituées*, CITOYENS & CITOYENNES.

Les membres de la convention se rangent autour de la statue de la Nature. Les envoyés des assemblées primaires forment une chaîne autour d'eux. Huit d'entre eux portent sur un brancard une arche ouverte qui renferme les tables sur lesquelles seront gravés les droits de l'homme et l'acte constitutionnel. L'aurore commence à paroître.

L'ORDONNATEUR *au Peuple.*

FRANÇAIS ! la plus brillante aurore
Vient d'ouvrir les portes du jour ;
Et le soleil, qui va bientôt éclore,
Nous verra réunis dans ce nouveau séjour....
Une onde salutaire et pure,
Sur le sol de la liberté,
Découvre, à notre œil enchanté,

Le premier don de la Nature.

LE PRÉSIDENT *en regardant la statue.*

Souveraine des nations !
O Nature ! ô mère féconde !
A l'instant où, de ses rayons,
L'astre brillant, qui réchauffe le monde,
Vient colorer les eaux qui coulent de ton sein,
Nous sommes rassemblés autour de ton image.
De tes enfans chéris, un généreux essaim
S'empresse de te rendre hommage.
Un peuple souverain se range sous ta loi.
Il est libre, ô Nature ! il est digne de toi !
Pour mettre un terme à nos misères,
Pour recouvrer l'égalité,
Il falloit recourir à la simplicité.
Des vertus de nos premiers pères.
Viens nous régénérer par tes eaux salutaires,
Nature ! viens nous rendre à jamais le bonheur !
Après tant de siècles d'erreur,
De préjugés, de servitude,
Nous faisons notre unique étude,
D'être fidèles à tes loix . . .
Reçois, ô Nature ! reçois
Le serment que te fait la France,
De vivre dans l'indépendance ;
D'anéantir les tyrans et les rois !

Le président prend une coupe, et après avoir, par une espèce de libation, arrosé le sol de la liberté,

il boit le premier, et fait successivement passer la coupe aux Envoyés des Assemblées primaires. A chaque fois qu'ils boivent, une salve d'artillerie annonce la consommation de l'acte de fraternité.

LE DOYEN *des assemblées primaires tenant la coupe.*

Assis sur les bords du tombeau,
Je touche à la fin de mon être;
Mais en mouillant mes lèvres de cet eau,
Avec le genre humain, je crois me voir renaître.

UN VIEILLARD *envoyé des assemblées primaires.*

Combien de lustres orageux
N'ai-je pas vu rouler au-dessus de ma tête!
Combien n'ai-je pas vu de mortels vertueux,
Battus, froissés par la tempête!...
Hélas! mes tristes jours couloient à la merci
Du pouvoir de la tyrannie!....
Nature! je te remercie
De m'avoir conservé la vie,
Pour me faire voir celui-ci!

Après cette cérémonie, le président donne le signal de l'union fraternelle, et l'Ordonnateur de la fête faisant mêler sans distinction tous les citoyens, lui imprime son plus beau caractère. Ils sortent tous de l'enceinte des ruines de la Bastille avec cette égalité sacrée, première loi de la nature, et première loi de la république.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Tendres et généreux amis !
La Nature enfin nous rassemble;
Que nos voix répètent ensemble :
C'est par l'égalité que nos cœurs sont unis !

Ballet des citoyens pendant le choeur.

On baisse la toile.

Fin du premier acte.



ACTE II.

Le théâtre représente un arc de triomphe, entouré d'arbres, et sur lequel on lit cette inscription :

COMME UNE VILE PROIE, ELLES ONT CHASSÉ LE TYRAN DEVANT ELLES.

SCÈNE PREMIÈRE.

On voit sur les côtés de l'arc de triomphe, les femmes des 5 et 6 octobre, assises sur les affûts de leurs canons, telles qu'elles étoient sur le chemin de Versailles. Les Citoyens et Citoyennes occupent le fond du théâtre.

UNE HÉROINE, CITOYENS ET CITOYENNES.

L'HÉROÏNE *en montrant l'arc de triomphe.*

Ce monument proscrit l'odieuse mémoire
D'un tyran féroce et pervers.
Amis ! ne craignons plus qu'il nous donne des fers :
Il a fui devant nous !... Ce jour... ce jour de gloire,
En détruisant la royauté,
Fait triompher l'égalité. . .
Si nous avons bravé l'orage,

Qu'un despote insolent nous avoit suscité,
Nous sauverons encor, des horreurs du naufrage,
Le vaisseau de la liberté !

AIR.

Dignes enfans de Mars, remplissez votre attente !
Vengez l'humanité souffrante !
La liberté vous rappelle aux combats ;
Nous brûlons de suivre vos pas.
Aux tyrans de l'Europe allons porter la guerre :
Il est tems de purger la terre
Des Phalaris, des Gérions !
Renversons leurs trônes de lave,
Ecrasons leurs sceptres d'airain ;
Brisons les fers du genre humain :
Détruisons jusqu'au nom d'esclave.

CHOEUR DES HÉROÏNES.

Détruisons jusqu'au nom d'esclave :
Brisons les fers du genre humain !

BALLET *des Héroïnes pendant le choeur.*

Le président de la convention nationale arrive avec les députés au son d'une marche. Les héroïnes se replacent sur les affûts de leurs canons.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, LE PRÉSIDENT *de la Convention*, LES DÉPUTÉS, L'ORDONNATEUR, LES ENVOYÉS *des Assemblées primaires*, MEMBRES *des Autorités constituées*, CITOYENS ET CITOYENNES.

LE PRÉSIDENT *s'arrêtant devant les héroïnes.*

QUE vois-je !... Le plus grand, le plus beau
des spectacles
Charme mes regards et mon cœur !
Aux héroïnes.
Sous l'égide de la valeur,
Vous avez vaincu mille obstacles !
Tel est ton suprême pouvoir,
O sainte liberté ! Tu n'as qu'à le vouloir,
Et l'être le plus foible enfante des miracles !
C'est toi qui, dans le cœur de ce sexe charmant,
Du plus intrépide courage
Allumas le feu dévorant :
Tu l'armas du bronze tonnant,
Dont la première fois il osa faire usage
Pour livrer la guerre au tyran !
Vous avez partagé la gloire
De nos invincibles soldats.
Emules du Dieu des combats,
Au nom de la patrie, au nom de la victoire,

A la place des fleurs qui parent la beauté,
Recevez ces lauriers, emblêmes du courage,
De la valeur, de l'intrépidité !

Il leur distribue des couronnes de laurier, et leur donne l'accolade fraternelle.

CHOEUR DES DÉPUTÉS *aux héroïnes.*

A la place des fleurs qui parent la beauté,
Recevez ces lauriers, emblêmes du courage,
De la valeur, de l'intrépidité !

L'HÉROÏNE.

Le prix de la valeur doit flatter notre envie.
Nous les acceptons ces lauriers.
Nous en ceindrons le front de nos braves guerriers,
Qui combattent pour la patrie.
Leur absence afflige nos cœurs ;
Mais nous avons l'espoir de les revoir vainqueurs.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, TROUPE *de jeunes Aveugles traînés dans un plateau roulant. Ils accompagnent leurs chants avec divers instrumens de musique.*

PREMIER CHOEUR *des Aveugles dans le plateau.*

QUOIQUE privés de la lumière,
De la fraternité, nous goûtons la douceur ;

Nous

Dont l'orgueil, la cupidité,
La fourberie et l'impudence,
A la faveur de l'ignorance,
Berçoient notre crédulité.

CHOEUR *des citoyens en quittant leur ouvrage.*

Que ce siècle est fécond en vertus, en miracles !
Oui, ce siècle est le siècle heureux
Que nous ont prédit les oracles !
Il fera le bonheur de nos derniers neveux.

BALLET.

Ils dansent une ronde, devant la statue : une troupe de citoyens vient se mêler parmi eux.

SCÈNE II.

L'ORDONNATEUR, UNE CITOYENNE, UN CITOYEN, TROUPE *de citoyens qui apportent des guirlandes de fleurs dont ils ornent le piédestal de la statue.*

UNE CITOYENNE *avec enthousiasme.*

AIR.

Tu régénères ma patrie,
Divine révolution !
Nous devons, à ton énergie,
L'éclat de notre nation.
Un peuple, qu'on croyoit frivole,

Par toi de ses fers délivré,
Pour jamais, a brisé l'idole
Qu'il rougit d'avoir adoré.

LE CITOYEN *avec transport.*

Oui ! Nous ne craignons plus les trames d'un Despote,
Dont l'orgueil nous dictoit des lois !
Nous avons recouvré nos droits ;
Et je me fais honneur du NOM DE SANS-CULOTTE !

AIR.

Je l'ai vu ce jour radieux....
Ce jour qui porta la lumière
Au fond des cachots ténébreux
Où, dans l'opprobre et la misère,
Périssoient tant de malheureux !
J'ai vu tomber ces murs horribles ;
Et, sur leurs débris écrasés,
J'ai vu flotter les étendards terribles
Des braves citoyens qui les avoient brisés.

L'ORDONNATEUR *au citoyen.*

Ce jour les a couverts de gloire !
De ces affreux cachots, les débris dispersés,
Des forfaits des tyrans, et de nos maux passés,
Nous rappellent encor l'histoire.

Il fait voir au citoyen des inscriptions gravées sur plusieurs pierres.

En frémissant, je lis ces mots :

Il lit sur une pierre :

» Depuis trente ans, je meurs dans ces cachots !

Sur une autre.

» Un lâche courtisan, un ravisseur infâme,
» M'ensévelit ici pour corrompre ma femme.

Sur une autre.

» Hélas !... je ne dors plus.

Sur une autre.

» Mes chers enfans ! qu'êtes vous devenus !

LE CITOYEN *avec fureur.*

Vengeons-nous ! que les sans-culottes
Écrasent ces monstres pervers !
Marchons ; et de ces vils despotes,
Délivrons l'univers !

LA CITOYENNE ET LE CITOYEN.

DUO.

Défenseurs de la république !
Favoris du Dieu des combats !
Aux campagnes de la Belgique,
La victoire a conduit vos pas :
Vos bras n'ont lancé le tonnerre
Précurseur de la liberté,
Que pour répandre sur la terre
Le bienfait de l'égalité.

L'ORDONNATEUR.

Que la France reprenne une nouvelle vie !
Dès l'instant où la liberté

Vint régénérer ma patrie,
Des gouffres de l'obscurité,
J'ai vu s'élancer le génie.
Mille talens ont éclaté....
Mille traits de patriotisme,
Jusqu'à ce moment inconnus,
Ont fait éclore le civisme,
La plus solide des vertus.
Nous voyons chaque jour renaître les Codrus,
Les Licurgues, les Curtius,
Les Solons, et les Démosthènes.
Du droit des nations, nos orateurs imbus,
Ont éclipsé les orateurs d'Athènes.
C'est par eux qu'en ce jour nous voyons acueillir
Cet art divin que la morgue brutale,
De la vanité féodale,
Se faisoit gloire d'avilir.
De Cérès, et de Triptolème,
La liberté relève les autels:
Elle replace enfin aux rangs des immortels,
Ce couple bienfaisant, dont la bonté suprême
De ses dons comble les mortels.

L'Ordonnateur prend des mains de plusieurs cultivateurs des bouquets formés d'épis de blé pour les distribuer aux membres de la convention nationale. Le bruit du canon les annonce.

CHOEUR *derrière le théâtre.*

Tendres et généreux amis,
La nature enfin nous rassemble!

Que

Nous ne craignons plus la misère ;
La République honore le malheur !

TOUS *ensemble.*

Animés par un saint délire,
Que nos mélodieux accords
De la reconnoissance, expriment les transports !
Dans ce séjour, où l'on respire
Le parfum de la liberté,
Chantons les droits de l'homme et de l'égalité !

Les Aveugles se retirent en chantant ce dernier vers.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, LES NOURRICES *des Enfans trouvés*, TROUPE *d'Artisans qui accompagnent les nourices.*

Ils portent une bannière sur laquelle on lit cette inscription : LES ENFANS DE LA PATRIE. *Les nourrices portent les enfans dans de blanches barcelonnettes.*

LE DOYEN *des Envoyés des Assemblées primaires avec enthousiasme.*

DIEUX ! quelle scène intéressante
Se mêle aux spectacles divers,
Qui, dans cet heureux jour, à nos yeux sont offerts !

Qu'elle est belle ! qu'elle est touchante !....

En regardant un enfant.

Console toi, cher nourrisson,
D'avoir été méconnu par un père !
Ta famille est la nation,
Et la République est ta mère...;
Tu béniras un jour la révolution !

Une symphonie agreste et gaie annonce une troupe d'habitans des campagnes. Ils accompagnent un vieux Laboureur et sa vieille épouse, qui sont traînés dans une charrue par leurs deux enfans.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, LE LABOUREUR ET SA FEMME, DEUX JEUNES GARÇONS, TROUPE *de Villageois et de Villageoises.*

Le Laboureur et sa femme arrivent dans leur charrue. Un citoyen porte à côté d'eux une enseigne sur laquelle on lit cette inscription : VOILA LE SERVICE QUE LE PEUPLE INFATIGABLE REND A LA SOCIÉTÉ HUMAINE.

LA FEMME *du Laboureur dans la charrue.*

DUO DIALOGUÉ.

O félicité parfaite !
Ah ! quel plaisir je ressens !

LE LABOUREUR *dans la charrue.*

Sur le déclin de mes ans,
Je vois la plus belle fête !....

A ses fils.

Recevez, mes enfans,
Mes doux embrassemens !

ENSEMBLE *en embrassant leurs enfans.*

O félicité parfaite !
Ah ! quel plaisir je ressens !
Votre piété filiale
Me ravit, et rien n'égale
La tendresse et l'amour qui pénètrent mes sens !

LA FEMME.

Les suppôts de la tyrannie
Nous accabloient de mépris.

LE LABOUREUR.

Mais aujourd'hui la patrie
Encourage l'industrie,
Et nous décerne le prix !

ENSEMBLE.

Rendons hommage à la patrie !
Nous sommes tous frères, égaux, amis !

Les Enfans du Laboureur reçoivent de l'Ordonnateur deux couronnes de chêne.

L'Ordonnateur *aux enfans.*

Cette belle action vous couvrira de gloire
Enfans si justement chéris :
Elle nous rappelle l'histoire
De Biton et de Cléobis . . .
Dans cette fête solemnelle,
Où triomphe l'égalité,
Soyez, à leur exemple, à jamais le modèle
De l'amour filial, de la fraternité.

Le Laboureur et sa femme descendent de la charrue; Les enfans la traînent hors du théâtre, et reviennent auprès de leur père et mère.

Ballet *des Villageois et des Artisans.*

Une jeune Villageoise,

Hymne *pendant le ballet.*

Liberté touchante,
Compagne constante
De l'égalité,
La nature entière
Encense et révère
Ta divinité.

Choeur.

Liberté touchante, etc.

La Villageoise.

Des fleurs du rivage,
Le ruisseau volage

Paroît enchanté :
Mais son onde pure,
En roulant, murmure
Pour la liberté.

CHOEUR.

Liberté touchante, etc.

LA VILLAGEOISE.

L'oiseau dans sa cage,
Contre l'esclavage,
S'ébat, dépité....
Il s'agite, il crie :
Qu'est-ce que la vie,
Sans la liberté.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Liberté touchante,
Compagne constante
De l'égalité,
La nature entière,
Encense et révère,
Ta divinité.

Un ballet général termine l'acte. On baisse la toile.

Fin du second acte.

ACTE III.

Le théâtre représente la place de la Révolution : on y voit la statue de la Liberté, entourée d'arbrisseaux, ornés de rubans tricolores. A côté de la statue s'élève un bûcher sur lequel on doit placer les attributs de la royauté pour y être consumés. Le fonds du théâtre représente les champs Elisées.

SCÈNE PREMIERE.

LE PRÉSIDENT *de la Convention*, les DÉPUTÉS, les ENVOYÉS *des Assemblées primaires*, les MEMBRES *des Autorités constituées*, les HÉROINES *des 5 et 6 octobre*, CITOYENS & CITOYENNES

On lève la toile : le Président se trouve placé entre la statue de la Liberté et le bûcher. Plusieurs Citoyens au son d'une marche, apportent sur le bûcher les attributs de la royauté.

LE PRÉSIDENT.

Pour le punir de ses forfaits,
Du peuple ici, la justice sévère ;
Du dernier tyran des français
A fait tomber la tête altière . . .

En montrant le bûcher.

Qu'ils périssent aussi ces signes abhorrés
Par la bassesse à l'orgueil consacrés !
Qu'ils soient dévorés par les flammes !
Que leurs cendres, jouets des vents,
Aillent porter la terreur dans les ames
Des Satrapes et des tyrans !
Hommes libres ! jurez de réduire en poussière
Jurez d'exterminer soudain
L'audacieux, le téméraire
Qui voudroit usurper le pouvoir souverain !

CHŒUR.

Oui nous jurons de réduire en poussière,
Oui, nous jurons d'exterminer soudain
L'audacieux, le téméraire
Qui voudroit usurper le pouvoir souverain !

LE PRÉSIDENT.

Les préjugés, les grandeurs, les chimères
Dès ce jour sont anéantis !
Peuple d'égaux, peuple d'amis,
Abjurons à jamais les erreurs de nos pères !
Que les glorieux attributs
Des arts, des talens, des vertus,
Dont notre terre est embellie,
Et la République enrichie,
Soient désormais la décoration
De nos banquets patriotiques,

Des jeux et des fêtes civiques ;
Alimens de notre union !

Le Président et l'Ordonnateur mettent le feu au bûcher. Aussitôt trône, sceptre, couronne, fleurs-de-lys et écusson, tout disparoit au bruit pétillant des flammes.

UN CITOYEN.

AIR.

Périssez signes abhorés,
Vains ornemens de l'égoïsme,
Vils attributs du despotisme,
Par la bassesse à l'orgueil consacrés !
Soyez dévorés par les flammes !
Que vos cendres, jouets des vents,
Aillent porter la terreur dans les ames
Des Satrapes et des tyrans.

Une foule d'oiseaux de toutes les espèces sortent du bûcher enflammé. Deux colombes vont se réfugier sous les plis de la draperie de la statue de la Liberté.

L'ORDONNATEUR *avec émotion.*

Mais quels objets frappent ma vue !
Quel spectacle touchant ! que mon ame est émue !
Un million d'oiseaux, affranchis de leurs fers,
Prennent leur essor dans les airs...
Deux colombes, vrais modèles
D'amour, de fidélité,

S'élancent

S'élancent du bûcher parmi les étincelles !...
Ah ! quel prodige !... ô liberté !
Je les vois dans ton sein !... De leur indépendance
Elles vont, par reconnaissance,
Offrir l'hommage à ta divinité !
Ah ! jouissez des dons de la nature,
Tendres oiseaux ! votre captivité
Etoit une insulte, une injure
Qu'on faisoit à la liberté !

CHOEUR GÉNÉRAL.

Ah jouissez des dons de la nature, &c.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, TROUPE *de citoyens et de citoyennes costumés à l'antique*, les HÉROÏNES *des 5 et 6 octobre*, CITOYENS & CITOYENNES *de tout âge et de tout sexe.*

Plusieurs enfants viennent déposer, au son d'une marche, des fleurs et des parfums, sur un autel placé au-devant de la statue de la Liberté. Ballet-pantomime, pendant lequel des citoyens viennent orner les arbres qui entourent la statue de la Liberté, des offrandes patriotiques de tous les français libres.

HYMNE A LA LIBERTÉ.

UNE HÉROÏNE.

O liberté ! liberté sainte,
Objet du culte des mortels,

Unis par la plus douce étreinte,
Nos cœurs t'élèvent des autels.
Reçois, ô déesse immortelle,
L'hommage de nos vœux ardens !
Du haut de la voûte éternelle,
Prête l'oreille à nos accens !

CHŒUR GÉNÉRAL.

Reçois, ô déesse immortelle,
L'hommage de nos vœux ardens !
Du haut de la voûte éternelle,
Prête l'oreille à nos accens !

UN CITOYEN.

Idôle des cœurs énergiques,
Ame du vrai républicain,
Les exploits, les vertus civiques
Prennent leur source dans ton sein.
Ton souffle renverse les trônes,
Écrase, anéantit les grands ;
Brise les sceptres, les couronnes,
Et pulvérise les tyrans !

CHŒUR.

Reçois ; ô déesse, &c.

L'HÉROÏNE.

C'est par ta céleste influence,
O bienfaisante déïté,

Que l'homme peut, de l'existence,
Savourer la félicité.
Dès qu'une fois l'œil de l'esclave
A fixé tes touchans appas,
Pour voler dans ton sein il brave
Les feux, le glaive, et le trépas!

CHŒUR.

Reçois, ô déesse, &c.

LE CITOYEN.

Ta voix commande à la victoire;
Et, de nos généreux soldats,
Au sanctuaire de la gloire,
Se plaît à diriger les pas.
Tout cède à leur valeur guerrière,
Elle ébranle, enfonce les rangs
De cette horde meurtrière
Vendue aux fureurs des tyrans.

CHŒUR.

Reçois! ô déesse, &c.

L'HÉROÏNE.

Jusques aux portes de l'aurore,
Chassons nos cruels ennemis!...
Que sous l'étendard tricolore
Les peuples, enfin réunis,
Répètent, dans un saint délire,

Les hymnes de la liberté,
Et que la tyrannie expire
Sous la faulx de l'égalité !

CHOEUR GÉNÉRAL.

Reçois, ô déesse immortelle,
L'hommage de nos vœux ardens !
Du haut de la voûte éternelle,
Prête l'oreille à nos accens !

Un grand ballet termine l'acte. On baisse la toile.

Fin du troisième acte.

ACTE IV.

Le théâtre représente la place des Invalides. Sur la cime d'une montagne, on voit un colosse symbole du PEUPLE FRANÇAIS *: d'une main, il rassemble le faisceau départemental ; de l'autre il écrase le monstre du Fédéralisme.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PRÉSIDENT *de la Convention*, LES DÉPUTÉS, LES ENVOYÉS *des Assemblées primaires*, MEMBRES *des Autorités constituées*, CITOYENS, GUERRIERS ET HÉROINES.

Le Président est placé au bas du rocher ; et il est entouré des citoyens.

LE PRÉSIDENT.

SUR le sommet de ce roc sourcilleux,
Peuple contemple ton image !
Sous cet emblême ingénieux,
Reconnois ta valeur, ta force, ton courage !...
Ce géant, dont la main a formé ce faisceau
(De nos départemens symbolique tableau)

Ce géant..... c'est toi-même,..... et ce monstre
parjure,
Ce serpent qui conçut le projet criminel
De briser des liens formés par la nature,
Ce monstre féroce et cruel,
C'est le fédéralisme....
Il tenta de te désunir,
Pour te livrer au despotisme....
Bientôt, de ses forfaits tu sçauras le punir !
Bientôt tu dompteras la rage
Des brigands qu'ont vomi les cavernes du Nord.
Peuple ! encore un nouvel effort,
Encore un pas, et ton courage
Triomphera des tyrans et du sort.
Monstres ! race de cannibale,
Vous dont enfin l'Égalité
A proscrit à jamais l'existence fatale
Au bonheur de l'humanité !
Et vous, barbares insulaires,
Infâmes assassins, lâches incendiaires,
Dont la rapacité fait la suprême loi ;
Sujets rampans, esclaves mercénaires
De l'orgueil d'un sénat, des caprices d'un roi,
Brigands souillés de sang et de pillage,
Scélérats décriés par votre agiotage,
Votre immoralité, votre mauvaise foi,
Vous connoissez peu le génie
De ce peuple qu'envain vous tentez d'asservir....
Idolâtre de sa patrie,

Le vrai républicain, ardent à la servir,
Sait qu'il lui doit son sang, sa fortune, sa vie ;
S'il ne peut toujours vaincre, il sait toujours
mourir !
Tremblez oppresseurs de la terre !
Les enfans de la liberté
Lançeront tôt ou tard la foudre meurtrière
Qui doit venger l'humanité.
Aux cours de vos forfaits la raison, l'équité
Opposent leur double barrière.
L'horloge de l'égalité
A sonné votre heure dernière.
Vos efforts seront superflus . . .
Tyrans ! encore un jour, et vous n'existez plus !

CHOEUR.

L'horloge de l'égalité
A sonné votre heure dernière.
Vos efforts seront superflus...
Tyrans ! encore un jour, et vous n'existez plus !

L'ORDONNATEUR.

Esclaves de la tyrannie,
Fuyez devant nos légions,
Et que votre défaite, aux yeux des nations,
Vous couvre à jamais d'infâmie.
Nos braves défenseurs, guidés par le génie
Et de l'indépendance et de la liberté,
Précédés des feux du tonnerre,

Vont délivrer dans peu le globe de la terre
Des tyrans qui l'ont infecté.

CHOEUR.

Nos braves défenseurs, guidés par le génie
Et de l'indépendance et de la liberté,
Précédés des feux du tonnerre,
Vont délivrer dans peu le globe de la terre
Des tyrans qui l'ont infecté.

Les jeunes Orphelins de la patrie paroissent au son d'une marche guerrière, et défilent devant le président.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, TROUPE *de jeunes Orphelins de la Patrie, accompagnés de leurs mères.*

LE PRÉSIDENT *aux Orphelins.*

JEUNES républicains, cette heureuse journée
Pour jamais nous a réunis.
Aux yeux de la terre étonnée,
Vous confondrez un jour nos lâches ennemis !
Des tygres couronnés vous braverez la rage,
Et les peuples de l'univers
En imitant votre courage,
Comme nous briseront leurs fers !
Sur les débris du despotisme,
Au niveau de l'Égalité,

Animés

Animés d'un ardent civisme,
Cimentez la fraternité !
Par un dévouement héroïque
Devant ce colosse imposant,
Image de la République,
D'anéantir les rois, prononcez le serment.

CHOEUR *des Orphelins agitant leurs épées.*

Devant ce colosse imposant,
Image de la république,
D'anéantir les rois nous faisons le serment !

UN JEUNE ORPHELIN.

AIR.

Nous devons tout à la patrie :
Elle veille sur nos destins.
Le ciel en nous donnant la vie,
nous fit naître républicains.
Soumis aux lois de la nature,
Aux vertus formons notre cœur ;
Par nos talens, notre valeur,
Étonnons la race future.
Nos pères, nos amis, sont morts dans les combats,
Vivons et grandissons pour venger leur trépas !

CHOEUR DES ORPHELINS.

Nos pères, nos amis sont morts dans les combats,
Vivons et grandissons pour venger leur trépas.

CHOEUR *des Mères des Orphelins.*

Vos pères, vos amis sont morts dans les combats!
Vivez et grandissez pour venger leur trépas!

L'ORDONNATEUR *aux Orphelins.*

Pendant cette fête touchante,
Au peuple souverain, à ses représentans,
Vous venez de donner une marque éclatante
De vos généreux sentimens!
Pour combattre la tyrannie,
Le salut de l'état à su nous réunir;
Nous lui consacrons notre vie,
Et sur l'autel de la Patrie
Nous allons tous jurer de vaincre ou de périr!

CHOEUR GÉNÉRAL *et avec transport.*

Oui, nous consacrons notre vie
Au salut de l'état qui sait nous réunir;
Et sur l'autel de la Patrie,
Nous allons tous jurer de vaincre ou de périr!

Ils se retirent.

On baisse la toile.

Fin du quatrième acte.

ACTE V.

Le théâtre représente le Champ-de-Mars : on y voit l'autel de la Patrie, et à côté un piédestal, sur lequel est placé l'urne antique où reposent les cendres des guerriers morts dans les combats. A deux termes placés l'un vis-à-vis de l'autre est suspendu un ruban tricolor ; et au ruban, un niveau, symbole de l'Égalité.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PRÉSIDENT *de la Convention nationale* ; les DÉPUTÉS, les ENVOYÉS *des Assemblées primaires,* MEMBRES *des Autorités constituées,* CITOYENS & CITOYENNES.

Ils sont tous rangés autour de l'autel de la Patrie où chacun a suspendu pour offrande les fruits de son métier ou de son art. Le président monte sur les marches de l'autel, y dépose les actes du recensement, et le voeu du peuple Français pour la constitution qu'il proclame en sa présence. Le Président reçoit les piques que lui présentent les Envoyés des Assemblés primaires et les rassemble en un seul faisceau.

LE PRÉSIDENT *au peuple.*

UNE puissante nation,
Par mon organe en ce moment s'explique...

Frémissez tyrans ! en son nom
Je proclame la république,
L'acte, la constitution
Populaire, philantropique,
Fruit de la révolution.

Bruit du canon et salve d'artillerie.

CHOEUR.

D'une puissante nation
Dans ce grand jour le vœu s'explique.
Vive la constitution !
Vive à jamais la république !

LE PRÉSIDENT.

Oui, du Peuple français telle est la volonté !
Tyrans ! reconnoissez sa souveraineté !
Sa force abbaissera votre orgueil despotique,
Délivrera l'humanité
De la barbare politique
Qu'exerce votre cruauté.

CHOEUR.

D'une puissante, &c.

LE PRÉSIDENT.

Jamais vœu plus unanime
Sous le ciel ne fut énoncé !
Il n'en fut jamais prononcé
De plus grand, ni de plus sublime !

A cette constitution,
Fruit de la révolution,
Peuple, jure d'être fidèle !
Ton serment la rend immortelle !

CHOEUR GÉNÉRAL.

Oui ! nous avons reçu la constitution !
Notre cœur lui sera fidèle.
Tyrans ! quels que soient vos efforts,
Quoique vous puissiez entreprendre
Nous le jurons !... pour la défendre
Nous affronterons mille morts !

Bruit du canon, salve d'artillerie.

UN CITOYEN.

HYMNE.

O sainte constitution !
Ton influence salutaire
Bientôt des peuples de la terre
Dissipera l'illusion !
Ils reconnoîtront de leur être
La grandeur et la dignité :
L'homme, né pour la Liberté,
Devient libre quand il veut l'être !

CHOEUR.

L'homme, né pour la Liberté,
Devient libre quand il veut l'être !

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, Troupe *de* GUERRIERS, HÉROINES, CITOYENS & CITOYENNES.

L'Ordonnateur présente au Président de la convention nationale une corbeille remplie de palmes et de lauriers.

Le président *se tournant du côté de l'urne.*

Pour terminer cette fête civique
Restes chéris de nos braves guerriers !
Je dépose sur vous ces palmes, ces lauriers
Que vous offre la république !

Il couvre l'urne de palmes et de lauriers.

De respect, d'admiration
Le cœur attendri, l'âme émue,
Au nom de notre nation
Restes sacrés ! je vous salue !...
Intrépides soldats, braves républicains
Illustres morts ! que vos destins
Sont brillants, sont dignes d'envie !
Heureux enfans de Mars ! votre sang, votre vie,
Ont cimenté la liberté :
Celui qui meurt pour la patrie
Renaît pour l'immortalité !
Comme vous jaloux de la gloire
Que vous avez su mériter

En célébrant votre mémoire
Nous brûlons de vous imiter !

CHOEUR DES GUERRIERS.

Comme vous jaloux de la gloire
Que vous avez su mériter
En célébrant votre mémoire
Nous brûlons de vous imiter !

LE PRÉSIDENT.

Vous êtes morts pour une république
Qui récompense la valeur,
Respecte, honore le malheur !
Vous êtes morts pour une république
Qui du dévouement héroïque
Sait apprécier la grandeur !
Sous les drapeaux de la victoire
Si le trépas a terminé vos jours
Magnanimes héros ! vos noms vivront toujours
Dans les fastes de notre histoire !
Votre célébrité, vos exploits, vos vertus,
Consolent vos amis de vous avoir perdus !
Ah ! reposez en paix dans le sein de la gloire !
Vous ne serez point outragés
Par des sanglots et par des larmes !
Dignes héritiers de vos armes
Comme vous nous mourrons ou vous serez vengés !
Votre fierté, votre courage,
Ont embrâsé nos cœurs du plus juste courroux !

Dans l'ac[illegible] d'une sainte rage
Les trônes, les [illegible]ns vont tomber sous nos coups !
Nous ache[illegible]ns votre ouvrage
Ou nous mourrons dignes de vous !

On emporte l'urne, et le Président se retire avec sa suite.

CHOEUR GÉNÉRAL *pendant le bruit du canon.*

Par des soupirs et par des larmes
Vous ne serez point outragés :
Dignes héritiers de vos armes
Comme vous nous mourrons ou vous serez vengés !

BALLET

Des citoyens de tout sexe et de tout âge viennent se mêler parmi les représentans du peuple, les envoyés des assemblées primaires et les autorités constituées : ils se livrent à la joie que leur inspire cette belle fête.

UN CITOYEN.

HYMNE POPULAIRE.

Vive la constitution
Dont l'influence féconde
Fera de notre nation
Le premier peuple du monde !
Elle affranchira l'univers
Des rois, des tyrans et des fers !

CHOEUR.

Elle affranchira l'univers
Des rois, des tyrans et des fers !

UN

UN AUTRE CITOYEN.

En vain la coalition
Des brigands et des esclaves
Voudroit à notre nation
Donner encor des entraves,
Contre ses complots armons-nous !
Elle expirera sous nos coups !

CHOEUR.

Contre ses complots armons-nous !
Elle expirera sous nos coups !

UN AUTRE CITOYEN.

Hâtons-nous de nous réunir
La liberté nous appelle !
Si son destin est de périr,
Périssons tous avec elle !
Amis ! c'est en bravant la mort
Qu'un français maîtrise le sort !

CHOEUR.

Amis ! c'est en bravant la mort
Qu'un français maîtrise le sort !

UN CITOYEN.

A la voix du Dieu des combats
Amis ! volons à la gloire !
Quand on sait braver le trépas

On est sûr de la victoire !
Marchons, volons, braves guerriers !
Allons moissonner des lauriers.

CHOEUR.

Marchons, volons, braves guerriers !
Allons moissonner des lauriers.

Ballet général qui termine le spectacle.

FIN.